L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73. **NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1864.** **Entre Bienville et Conti.**

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 22 SEPTEMBRE.

Vente à l'encan de ce jour.

Par J P Boisseau—en cette des rue Magazine et Orleans, bar sf, pore, beurre, fromage, eau de vie, &c.

Par F P Trémoulet—au No 62 de la rue Dauphin, thé, sucre, savon, tabac, cognac, whisky, &c.

Par Montgomery & Bros—au No 38 de la rue du Camp, pore sans et farine—à 11 heures, au Planter's Prom, du Sucre—à leur magasin d'encan, meubles et peinture.

Par D E Murphy—au No 82 rue du Canal, le fonds de quincaillerie, coutellerie, &c—et au No 47 rue des Magasins, épaules bacon.

Par McCarron & Landry—à 11 heures, à leur magasin d'encan, Magnolie Hall, des meubles.

Par E. Roger & Co—à bref délai d'encan, marchandises neuves.

Par E M Jacobs—rue Baronne, entre Jouet et Robert sept, à 10 heures, magnifiques meubles.

Par B Scott—44 rue de Vieille Levée, à 10 heures, vis rouge saxon, antidote, harnais, lpain, harnais &c.

Par E Guisnard—à 9 heures, à son bureau d'encan, Plantation d'en café, des meubles, du linge &c.

Nouvelles très récentes de Little Rock.

(*St Louis Republican* du 13)

Un monsieur est arrivé ici hier de Little Rock d'où il était parti le 6. Il rapporte qu'il y avait une grande excitation par suite de la concentration des troupes du Texas, du Mississippi et de la Louisiane, sous le général Magruder, dans le but de faire une attaque sur Little Rock. La force des rebelles est représentée comme très considérable.

Du *National Demorat* du 9 nous extrayons ce qui suit :

Affaires dans l'Arkansas

Les approvisionnées et des transports ont été envoyés dans les hauts de White River. Le pont de Searcy et une force a été expédiée contre lui de deux côtés. Le général West l'a poursuivi de ce côté et l'a si vivement pressé qu'il a été forcé d'abandonner une partie de son train à Searcy, et ses wagons de provisions. Nous pensons qu'il est probable qu'une partie de son commandement a été prise ou que le tout a été dispersé. Ses hommes sont bien montés et passablement informés sur le pays, de telle manière que lorsqu'ils sont serrés de près, une partie peut toujours s'échapper. Nous attendons aujourd'hui des nouvelles de l'expédition.

Nous avons éprouvé une excitation inaccoutumée depuis deux ou trois jours, par suite de la proche d'une force confédérée venant du nord. Les rumeurs portent cette force à 10,000 ou 15,000 hommes. Un jour de la semaine passée les Rebelles attaquèrent les ouvriers d'une tannerie du gouvernement à 4 milles d'ici et les refoulèrent. Un régiment envoyé contre eux, les refoula à leur tour. Un parti d'éclaireurs envoyés pour reconnaître la force de l'ennemi a rencontré les Rebelles à Brick House, à 10 ou 12 milles d'ici hier, et a escarmouché une heure ou deux. Nous n'avons aucun rapport sur les pertes.

Il est très évident qu'une force rebelle considérable rôde dans notre voisinage. On ne peut que faire des conjectures sur ses intentions. Nous ne croyons guères qu'elle veuille faire une attaque, connaissant toute l'inutilité d'une pareille tentative. Elle peut menacer le front et jeter des renforts de l'autre côté de la rivière, ou dessus et en dessous de ce point pour dégager Shelby.

Le rappel des troupes unionistes de la Louisiane et de Texas donne cette blanche à l'armée rebelle qui peut aller où elle voudra. Elle cherche une bataille et vient de ce côté pour la trouver. D'après un bruit généralement accrédité, Magruder commande sur la Sabine. Il peut être assez téméraire pour risquer un assaut. Quelques hommes peuvent qu'il voudra jouer le Forrest et faire une pointe. D'autres croient que c'est une manœuvre pour tenir les troupes ici pendant qu'il fera le diable ailleurs. Tout cela est conjectural. On sera sans doute dans quelques jours quelles sont les intentions de l'ennemi.

EXTRAITS DE JOURNAUX DU SUD

Nous lisons dans une correspondance de Montgomery, adressée au *Register* de Mobile sous la date du 11 septembre :

Vous verrez que même le charitable McClellan a eu une autre rentrée au bercail — Notre réunion avec ceux qui nous poursuivent et qui nous détruisent, comme la seule condition de la paix.

Nous ayant fait la guerre et ayant fait tuer des milliers de gens dans sa vaine tentative pour nous subjuguer, ce modeste gentleman serait honteux de regarder en face ses anciens compagnons d'armes s'il reconnaissait qu'on a eu tort de faire cette guerre et qu'on devrait y renoncer. Il sait que cette guerre est inique, il admet qu'elle a été conduite sur de faux principes et pour un objet inique et inconstitutionnel ; mais il faut la continuer pour ne pas manquer de logique. En vérité, le système éthique de McClellan ne vaut guère mieux que ce lui de son ancien maître et de son rival actuel. Si c'est là la doctrine du parti au Nord, la guerre peut continuer jusqu'à ce que le programme soit changé. Nos commissaires doivent être et seront Lee, Early, Hood, Beauregard et Forrest et d'autres généraux ayant les mêmes sentiments avec le même but.

Nos diplomates seront nos victoires. Le tonnerre de nos triomphantes batailles retentira à leurs oreilles, jusqu'à ce qu'ils soient bien convaincus qu'il ne peut y avoir de paix sans reconnaissance et sans une garantie de l'indépendance du Sud. Il faut autant qu'ils connaissent cela maintenant que plus tard. Cela fait-peut-être pour l'orgueil et la vanité du Nord, il peut le recevoir avec des trépignements et des impatiences comme un enfant gâté — mais il faut que cela soit et qu'il avale tout quel. Il en aura plus tôt fini avec les misères les désagréables.

Une autre résidence pour l'*Appeal*

Le Memphis *Appeal*, dit le même correspondant de Montgomery, doit faire, ou fera de cette semaine, son apparition comme résident de cette ville. Les préparatifs pour son entrée sont presque achevés. Nos tabl'nists ne sont que médiocrement satisfaits de son nouveau choix de domicile. Ils disent qu'il est l'avant coureur des Fédéraux, que partout où il a porté sa part, il a bientôt vu ses amis en fuite devant. Nous avons entendu beaucoup de gens faire cette remarque, et parmi eux des hommes tout à fait au-dessus de toute faiblesse et superstition. Nous espérons que ces craintes ne se réaliseront pas et que notre confrère trouve la colombe de Noé, trouvera enfin une place sure pour y terminer son pèlerinage.

Les exilés d'Atlanta

Le premier train pour la réception des exilés d'Atlanta, a été envoyé ce matin et l'opération continuera chaque jour, nous le présumons jusqu'à ce que tous aient été transportés. Les gens qui sont sans ressources seront conduits à Barnesville et à Kiad sera pour de pourvoir à leurs besoins. On ne peut savoir quel a été leur nombre. La population permanente d'Atlanta était de 13,000, mais il est à présumer que la moitié avait déjà décampé pour échapper aux bombes de l'ennemi. De ceux qui restent, nombre sans doute voudront aller au Nord et du total nous devons déduire la population noire qui a été par toute la contrée d'exil. En outre de cela, Sherman, à ce qu'on nous assure, prétend garder comme prisonniers de guerre toute la brigade de pompiers et tous les employés des chemins de fer et de la ville, et n'admettre pour qu'ils soient échangés contre les prisonniers du camp Sumter.

Il informe, de plus, le général Hood, qu'il ne recevra pas en échange ceux qui ont fui leur temps de service. L'échange ne pouvait avoir lieu sur cette base, les prisonniers seront envoyés dans quelque lieu d'internement au Nord, et seuls réduits encore le nombre des exilés dans le Sud.

Un chercherait vainement dans les guerres modernes un édit aussi barbare et inqualifiable que celui ci. Chasser de ses foyers une population non-combattante, sans ressources et dépourvue de tout, est une mesure militaire sans exemple depuis l'expulsion des Maures de Grenade. Cette guère pose et horriblement sur des milliers et des femmes qu'elle met de traître à éveiller un sentiment d'indignation universelle dans les nations de la chrétienté, mais le monde ne nous aime pas, et nul outrage inflige tyrannie envers le Sud n'excitera aucun sentiment d'honnêteté et de repugnance contre ceux qui s'en rendent coupables. (*Macon Telegraph*.)

La perte de la reine d'Yaqui

GERTRUDE

Le *Picayune* publie les détails qui suivent sur cet événement

Baton Rouge, 21 septembre—La steam-boat Gertrude, capitaine Kerr, a chavire hier matin, en descendant à la Nouvelle Orléans, à la pointe du Collège. Mme Kenrick et Mlle Olympe et la petite fille de Mme Barton, tous de Baton Rouge, deux hommes d'équipage et deux garçons de chambre, se sont noyés.

On a retrouvé les corps des deux dames et on les a enterrées hier soir sur l'habitation M. Plantance. Hier soir, à 9 heures, on n'avait pas encore trouvé les autres corps.

La Gertrude étant trop chargé, l'eau est entrée par dessus le bord, et le bateau a coulé au milieu du fleuve. M. W H Perry, agent de la malle et M. Delaplaine me fournissent ces renseignements. Ils ne sont tchés à la quille de bateau jusqu'à ce qu'on vint les chercher. Environ quinze passagers ont été sauvés par des gens de la rive de la rive. Le *Mattie Stephens* est immédiatement arrivé sur le lieu de désastre et a embarqué tous les passagers qui étaient sur la levée. La Gertrude avait à bord 200 sacs et 50 balles de coton et 15 têtes de bétail.

La Tisiphone — La corvette française, *La Tisiphone*, commandant de Marivault, a quitté notre port il y a quelques jours, pour se rendre à New York. Elle vient d'être remplacée par l'aviso *L'Audacieuse*, qui est arrivé avant hier.

Le départ de chacun des navires de guerre français est toujours une source de vifs regrets pour les nombreux amis que les officiers et l'équipage savent se faire dans notre population. Le caractère distingué de M. de Marivault, son obligeance envers ses compatriotes et sa propension à mettre son influence à leur service, aussi bien que l'aménité des autres officiers de la *Tisiphone*, ont laissé parmi nous des souvenirs qui s'effaceront difficilement. Aucun d'eux ne reviendra peut être à la Nouvelle Orléans, mais les amis que nos braves marins ont laissés ici s'intéresseront toujours à leur sort, et nous saurons gré de les tenir au courant des vicissitudes de leur carrière maritime.

Avant de prendre congé de la *Tisiphone*, six gamins en tout de ouverge d'en de nos officiers. Quelques jours avant le départ de la corvette, M. Chauvez, canotier de voiturons, s'est précipité dans le fleuve pour secourir une personne qui se noyait et il a été assez heureux pour la sauver. Ce n'était pas le coup d'essai de ce jeune et intrépide officier ; car il avait déjà plusieurs fois risqué sa vie dans de semblables circonstances. Aussi modeste que brave il a voulu soin de faire cette belle action, et ce n'est qu'hier que nous en avons eu connaissance

MARCHANDISES A BON MARCHÉ—MM. J. A. Da Rocha & Cie ont transporté leur magasin au No 147, rue du Canal. Ayant renouvelé leur assortiment, ils veulent écouler rapidement leur stock, et pour en faciliter la vente ils ont opéré une grande réduction dans les prix de leurs marchandises. Voir l'annonce.

Vente à l'encan aujourd'hui, à 10 heures, au No 83 rue Canal—Nous appelons l'attention des marchands détaillants de la Ville, entrepreneurs, charpentiers, ouvriers et du public, à la vente qui se fait aujourd'hui pour entre le stock de quincaillerie, outillé, articles d'habitations, objets de fantaisie, mercerie, et les comptoirs et installations de gaz, &c, par D. E. Morphy.

MUSIQUE—Nous avons reçu un très beau quadrille, intitulé L'ENTERTENANT, et arrangé pour le piano par M C de Conrcy, qui l'a dédié à la Société des Disciples de Berangez. Ce quadrille a été publié par A. Bohné, rue du Canal No 118.

INTERDICTION DE FRANCE — *Le Comte de Montalivet-Bouloone*, préfet impérial, agent administratif, a interdit aux citoyens de s'y rendre, d'y faire du commerce ou de s'y livrer aux travaux de manufacture. Atlanta n'est plus qu'un poste à l'usage de l'armée occupante.

LE COMMERCE ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

On lit dans le *Constitutionnel* :

Les ratifications des conventions douanières conclues les 25 juin et 11 juillet dernier entre les divers Etats allemands composant la grande majorité des membres du Zollverein, ont été échangées le 15 de ce mois à Berlin. Cette sanction définitive donnée par nos alliés d'outre-Rhin au renouvellement, sur la base du traité du commerce franco-prussien, de l'ancienne association douanière, est un acte d'une haute importance, et il est permis aujourd'hui de prévoir le moment où, mieux éclairés sur les véritables intérêts de leur pays et sur les conséquences désastreuses qu'entraîne pour l'Allemagne la rupture du Zollverein, les gouvernements qui se tiennent encore à l'écart consentiront à se rendre aux vœux si souvent exprimés par les populations et adhéreront à la nouvelle union commerciale.

Les traités signés le 2 août 1862 entre la France et la Prusse agissent au nom du Zollverein, en assurant dans un avenir plus ou moins éloigné le triomphe des principes libéraux appelés à devenir la règle des échanges entre les peuples.

Ce résultat auquel ont contribué les manifestations des principaux centres industriels et commerciaux du Zollverein, est dû surtout, il faut le reconnaître, aux persévérants efforts de la Prusse et à la loyauté avec laquelle le cabinet, présidé par M. de Bismark, a été constamment maintenu sur le terrain des engagements pris le 2 août 1862 envers la France. La fermeté que cet homme d'Etat a mise à poursuivre la tâche de l'alliance qui lui était tracée par ces engagements, et qui était autant conforme aux vrais intérêts économiques de l'Allemagne qu'à ceux de la France, mérite d'être appréciée, et a sans incontestablement pour effet de donner aux relations entre les deux peuples tout le développement qu'elles comportent et que plus longtemps entravé des restrictions douanières contre les quelles l'opinion publique tend sous les jours davantage à se prononcer en Europe

Un tonnerre—On lit dans un journal parisien du 9 août :

Un terrible orage a éclaté hier sur Paris. Le tonnerre est tombé à plusieurs reprises sur différents points de la capitale.

Un accident assez grave a eu lieu à la Bastille. Le tonnerre est tombé sur la colonne de Juillet, et a fait une brèche de 2 mètres de large sur 3 de haut à la partie supérieure du piédestal.

Un autre accident a eu lieu à la Halle aux vins. Le tonnerre est tombé sur la cheminée d'une maison, a traversé le grenier, et a pénétré dans la chambre à coucher d'un jeune homme qui était couché. Le jeune homme a été renversé sur le plancher, mais il n'a pas été blessé.

Le tonnerre est tombé également sur la maison n° 3 de la rue Saint-Jacques, et a pénétré dans la chambre à coucher d'un jeune homme qui était couché. Le jeune homme a été renversé sur le plancher, mais il n'a pas été blessé.

Le tonnerre est tombé également sur la maison n° 3 de la rue Saint-Jacques, et a pénétré dans la chambre à coucher d'un jeune homme qui était couché. Le jeune homme a été renversé sur le plancher, mais il n'a pas été blessé.

Echange de prisonniers selon Sherman.

On dit que Sherman a écrit au général Hood qu'il échangerait les prisonniers hommes pour homme, à l'exception de ceux dont le terme de service est expiré. Il allègue que s'il donna t les prisonniers confédérés pour des prisonniers fédéraux ayant droit à être licenciés, nous gueriions en force ce qu'il y perdrait. Ce raisonnement trahit toute la brutalité de caractère fédéral. Les troupes du Nord auront avoir suivi le gouvernement pendant trois ans, sont livrés à l'emprisonnement et aux maladies, parce que leur terme de service est fini. En vérité, les adorateurs du vieux drapeau ont une haute estime pour ceux qui l'ont défendu. Mais que pouvait-on raisonnablement attendre ?

(*Macon Confederate*.)

Vaines fanfaronnades et mécomptes d'Ecossais Yankees ! Comblen de fois le crédule Yankee du Nord n'a-t-il pas été poussé à verser le sang et à sacrifier ses forces sur la foi d'un gouvernement et d'une presse qui lui disent toujours que la Rébellion est sur sa dernière jambe et qu'un nouveau coup donné avec effort pour lui donner le coup de grâce de la fin. Si le *Herald* dit vrai, une bonne éternelle devrait n'attacher au nom militaire de Grant, puisqu'il n'a jamais été humilié le général Lee par une défaite de ses armées, mais Grant donne un démenti à Bennett en demandant seulement 100,000 hommes de plus pour achever ce que le duo Grant Richmond, et Bennett lui-même est convaincu de mensonge par ses propres écrits. Il y a un de temps qu'il disait encore un effort décisif de la force des armées rebelles et alors il voulait bien leur accorder de 200,000 à 300,000 hommes.

La vérité est que nos ennemis sont plus embarrassés pour trouver des hommes que nous-mêmes, en égard à ce fait que les envahisseurs ont besoin d'en avoir trois ou quatre fois plus que les défenseurs de leurs foyers afin de vaquer à ses affaires. Le général de camp nous a aussi envoyé le document écrit par les tribus en leur propre nom pour leur satisfaction à l'égard de ce qui est ci dessus mentionné. Nous vous communiquons ceci, afin que vous en ayez connaissance, et que le Tres Haut vous ait toujours sous sa garde.

—Le *Salut public* dans Lyon raconte l'anecdote suivante :

Le ancien curé de la Haute-Saône, connu pour un libéral emphytéote, il n'était pas aimé dans toute la canton que de ses dîmes, chacun en convoitait un part. Certain paysan, propriétaire d'une vieille poule qui n'avait pu vendre, imagina d'en faire hommage au curé hospitalier. Il vint donc au presbytère et offrit sa volaille, le bon curé le remercia et le retint à dîner. Il y apparence que le compagnon fut satisfait, car il ne manqua pas de revenir la semaine suivante.

—C'est moi, dit-il, pour sa faire reconnaître, qui vous ai apporté l'autre jour la poule au pot. Était-elle bonne ?

—Excellente, répondit le curé. Vous arrivez à point, nous allons nous mettre à table !

Huit jours après, un autre quidam se présente à la cure.

—C'est moi, dit le nouveau-venu, qui suis le voisin de celui qui vous a donné la poule.

—Très bien ! dit le curé, je suis enchanté de vous voir. Nous allions manger un morceau ensemble !

Un surlendemain, un troisième paysan frappe à la porte du presbytère. Le curé lui dit même le motif de sa visite.

—Je suis, répliqua l'autre, le voisin du voisin de celui qui vous a donné la poule.

—Charme de vous voir ! répond le curé. Accepterez-vous bien quelque chose

Le quidam n'a le pas bien l'oreille, il se met à table, où le curé lui fit servir une grande fiquelle de *soupe — l'eau chaude*. On se figure la grimace du paysan attrapé.

—Mon ami, lui dit le curé, mon potager vous paraît laide et maigre. Ne vous en étonné pas ; nous l'avons *bouillon de bouillon* de la poule que le voisin de votre voisin nous avait donnée.

—Je me rappelle l'aventure arrivée dernièrement à un fabricant tanneur du notre ville, dit le *Senateur*, de Marseille, qui avait déposé sur une chaise un portefeuille contenant dix mille francs en billets de banque, et entendant ses précieux objets par la rapide d'une citoyen qui mangea les billets. La chèvre fut aussitôt égorgée et on trouva en assez bon état des morceaux de papier pouvant être reconnus, représentant à peu près la somme qui manquait.

Le restant, qui ne put être retrouvé qu'en très petits fragments, fut enfin au moment voitre remis par une commission nommée par la ville intéressée, pour constater le dégâts, la nature des billets, leur nombre et leurs valeurs respectives. Les intéressés produisirent des témoignages qui ne laissèrent aucun doute sur la bonne foi de la réclamation, et ils reçurent enfin la somme entière pour une dent déchirée, ou de la somme entière pour une dent déchirée, ou de la dent pour une perte de 1,000 francs.

Par un volubilité dernière, Meyerbeer a attiré vers la représentation et la publication de l'*Africaine*. En conséquence du [illegible] Meyerbeer, ministre d'Etat, a décidé, dit-on, que la partition inédite de cet opéra, selon le désir de Meyerbeer, sera publiée aux frais de l'Etat. Cette somme sera remise à Mme Meyerbeer et M. Perrin directeur du théâtre impérial de l'Opéra. L'*Africaine* sera prochainement mise à l'étude et la première représentation aura lieu au mois de février prochain. Mme Meyerbeer donnera grand opéra à Londres, selon le désir de Meyerbeer, à M. Lumley, rue de Cha[illegible] du roi des Belges.

Des expériences pleines d'intérêt viennent d'être faites sur l'Escaut, devant Anvers et s'agissent de fusiliers sous-marins de nouvelle invention qui ont été dirigés contre un vieux navire de guerre, le *Louis de Bavière*, et en ont opéré facilement la destruction.

Les effets foudroyants des deux fusiliers sous-marins qui venaient de jouer prodigieusement parmi les spectateurs une émotion très grande, mêlée d'une vive curiosité. La démonstration a pleinement satisfait, car il ne manquait pas de revenir le lendemain suivante.

—C'est moi, dit-il, pour se faire reconnaître, qui vous ai apporté l'autre jour la poule au pot. Était-elle bonne ?

—Excellente, répondit le curé. Vous arrivez à point, nous allons nous mettre à table !

Huit jours après, un autre quidam se présente à la cure.

—C'est moi, dit le nouveau-venu, qui suis le voisin de celui qui vous a donné la poule

—Très bien ! dit le curé, je suis enchanté de vous voir